



Centre Français sur les Etats-Unis (CFE)

Petit-déjeuner débat du CFE, 12 octobre 2006 :

Le Retour sur la Lune – Comment la Nasa Prépare sa Prochaine Mission

Séance de Questions - Réponses

A l'issue de la présentation de **Vincent Sabathier** (en ligne sur le site internet de l'Ifri, http://www.ifri.org/files/CFE/Vincent_Sabathier_2006_retour_sur_la_lune.pdf, 2093 ko), une séance de questions-réponses entre la salle et l'orateur est venue illustrer les principaux axes de réflexion en Europe.

• *Le projet de Vision for Space Exploration (VSE) est irréaliste et coûteux. Faut-il croire à sa concrétisation ? Ne s'agit-il pas en réalité d'un projet délibéré destiné à en finir avec la Nasa ?*

De la même manière que le Pentagone est entré dans une phase de « transformation », la Nasa doit aujourd'hui revoir sa mission. Il est question qu'elle se défasse de certaines missions comme l'aéronautique et les sciences (ces dernières seraient gérées par l'Académie des Sciences) pour se concentrer sur l'exploration. Elle serait ainsi en mesure d'accomplir son nouveau projet.

Le projet VSE est crédible politiquement et budgétairement. Les raisons pour lesquelles il a été entamé sont plus floues, mais en tout état de cause, l'administration Bush a arrêté sa décision.

Qui plus est, le soutien des Démocrates du Congrès pour le vol habité est solide. Il rend très improbable un arrêt du programme VSE, même sous une éventuelle prochaine administration démocrate. Seule la méthode et le calendrier retenus doivent à leur yeux être améliorés.

• *Les départs de l'administration Bush et de Michael Griffin en 2008 ne risquent-ils pas de susciter une montée au créneau des scientifiques et des partisans de la navette et de l'ISS, pour tenter de freiner le projet VSE ?*

La volonté de l'administration Bush est d'interrompre le programme de navette en 2010. Des décisions sont prises en ce moment qui rendent cet arrêt d'ores et déjà irrévocable, de la même manière que l'explorateur espagnol Cortès brûlait ses bateaux en arrivant dans le Nouveau Monde, pour que les conquistadors n'aient pas de perspective de retour.

Pourtant, tout n'est pas négatif dans les programmes de navette et de Station Spatiale Internationale (ISS). Par exemple, les partenaires internationaux ont appris à travailler en commun. Michael Griffin semble ne pas vouloir se souvenir de cette leçon pour l'instant.

Pour leur part, les partenaires Européens et Japonais ont appris qu'il ne faut jamais dépendre d'un système de transport unique et que l'on ne contrôle pas pour le déploiement de ses propres modules.

• *Avec les fusées Delta 4 de Boeing et Atlas 5 de Lockheed Martin, les lanceurs des concurrents non-américains et bientôt le Crew Launch Vehicle (CLV) prévu dans l'Architecture du retour sur la Lune, il y a beaucoup trop de lanceurs EELV (Evolved Expendable Launch Vehicles).*

C'est vrai. Or, le marché commercial continue à être si peu rentable que les fournisseurs américains ne sont plus intéressés. Lockheed Martin se retire déjà du marché commercial (et de sa compagnie ILS). On arrivera à une situation où les firmes américaines n'auront qu'un seul client, leur gouvernement (situation de « monopoly »).

Un rapport Rand sur la question des lanceurs vient de sortir, qui recommande d'interrompre la production d'un EELV en 2010 (*National Security Space Launch Report*, Rand Corporation, 2006, <http://www.rand.org/pubs/monographs/MG503/>). Ce sera probablement l'Atlas 5, qui est désavantagé dans le contexte stratégique américain par son moteur russe.

Le futur CLV pourrait alors remplacer l'Atlas 5 pour former avec le Delta 4 la double filière lanceur indispensable pour garantir aux Etats-Unis l'*Assured Access to Space*.

• *Pourquoi Michael Griffin n'a-t-il pas suivi les recommandations de la Commission Aldridge sur la VSE?*

Le rapport de la Commission Aldridge proposait un plan de mise en œuvre de la VSE, recommandant notamment l'utilisation d'un des deux EELV américains existant pour retourner sur la Lune. Il était très marqué par la vision de l'US Air Force. Or, la connexion entre la Nasa et l'USAF se défait.

L'USAF est furieuse de la décision de Michael Griffin de fabriquer un nouvel EELV, le CLV, pour retourner sur la Lune. Mais le gouvernement américain a décidé de ne pas imposer à l'administrateur de la Nasa, déjà contraint en termes de budget et de calendrier, de suivre les recommandations du Département de la défense. Griffin a d'ailleurs su convaincre Ron Sega, *undersecretary* de l'Air Force, du bien-fondé de ses décisions.

Toutes les options de Griffin vont à l'encontre des choix du Département de la défense. On peut citer le choix de développer un nouvel EELV, l'abandon du concept de *Spiral*

Development, mais aussi la réactivation de tous les centres de la Nasa dans le pays (tranchant sur la politique de fermeture des bases militaires du Pentagone).

• *Comment les Européens doivent-ils préparer une nouvelle coopération avec la Nasa ?*

Pour les Européens, il est crucial de ne pas de ne pas se laisser enfermer dans une infrastructure de référence proposée par la Nasa. Il ne faut donc pas figer nos options dès à présent.

Il faudra absolument disposer d'un moyen de transport autonome, qui permettra de ne pas être soumis aux aléas des partenaires. Dans ce contexte, signalons qu'Ariane 5 pourrait contribuer à amener du fret sur la Lune, à raison de 2 tonnes de matériel par mission.

Il faudrait aussi que le programme spatial européen bénéficie d'un soutien politique fort et d'une visibilité accrue. La place de l'espace dans l'éducation devrait être renforcée. Le modèle spatial européen traditionnel, qui a vu la France et l'Allemagne jouer le rôle de pays leader, est peut-être dépassé. Mais la volonté politique au niveau de Bruxelles reste trop peu affirmée pour l'instant. C'est sur ce dernier aspect que les Européens doivent agir.